


- 
- > Chorvereinigung
Schola Cantorum
 - > Chœur
d'Hommes de
Hombourg-Haut
 - > Philharmonie
de Lorraine
 - > direction
Jacques
Houtmann

theodore gouvy *requiem*

cantate le printemps



Requiem

SCHERI GREENAWALD ~ *soprano*
ELSA MAURUS ~ *mezzo soprano*
GÉRARD GARINO ~ *ténor*
MANFRED HEMM ~ *basse*

CHOEUR DE LA SCHOLA DE VIENNE
Chef de chœur : Wolfgang Bruneder

Cantate Le Printemps

SCHERI GREENAWALD ~ *soprano*

CHOEUR D'HOMMES
DE HOMBURG-HAUT
Chef de chœur : Alfred Schmidt

LA PHILHARMONIE DE LORRAINE
Orchestre, solistes et chœurs

direction
JACQUES HOUTMAN

Le Requiem Cantate Le Printemps

- 1 Introïtus
- 2 Dies irae
- 3 Recordare
- 4 Confutatis
- 5 Offertorium
- 6 Sanctus
- 7 Benedictus
- 8 Agnus Dei

9 Cantate Le Printemps *

** chantée par le chœur de mineurs fondé et soutenu par Théodore Gouvy
au 19ème siècle*

Enregistrement réalisé du 6 au 9 juin 1994 à l'Institution La Salle de Metz par Emmanuelle Bailliet et Manuell Mohino (Musica Numeris), sous la direction artistique de Dominique Daigremont.

THÉODORE GOUVY,

MAÎTRE DE FORGES ET COMPOSITEUR

Si l'histoire des Gouvy est celle d'une famille dont on peut trouver l'origine au 15^{ème} siècle, et dont l'arbre généalogique s'épanouit jusqu'à notre époque, c'est aussi celle d'une entreprise qui, souvent menacée par le sort, a su toujours renaître pour exister encore de nos jours (même si elle n'est plus gérée actuellement par la famille, elle en porte toujours le nom). L'obstination de la famille Gouvy eut à chaque fois raison des défaites, des annexions et fit vivre pendant plus de deux siècles son industrie qui aurait pu mourir maintes fois.

C'est encore celle d'un coin d'Europe particulièrement défavorisé : ce secteur Sarre-Lorraine, placé sur le chemin des invasions, partagé et repartagé tant de fois entre deux cultures.

C'est également celle d'un compositeur prénommé Théodore, dont les dons musicaux ne semblent rien devoir à ses ascendants paternels qui se contentèrent de fabriquer de bons aciers ; pourtant sa vie et son itinéraire resteront fortement imprégnés par celle de sa famille de Maîtres de forges.

D'origine wallonne, la famille Gouvy est venue s'installer en 1735 en Sarre française. Appartenant à l'aristocratie métallurgique, elle posséda rapidement plusieurs forges disséminées dans la région. Très lié au prince de Nassau-Sarrebrück, Pierre Joseph Gouvy, conseiller de sa Majesté Louis XV et "maire ancien et mitrienal de la ville et communauté de Sarrelouis", fonda la forge de Goffontaine en 1751, en laissant la direction à son fils Henry puis à son petit-fils, également prénommé Henry.

Fils de ce dernier et de Caroline Aubert, benjamin de quatre frères, Louis Théodore est né le 3 juillet 1819 à Goffontaine (aujourd'hui Shafbrücke, quartier de Sarrebrück).

Son enfance s'écoula jusqu'à l'âge de 8 ans paisiblement à Goffontaine. Ce hameau perdu, uniquement composé de la forge, de la maison familiale et de quelques maisons où vivaient les ouvriers et les employés, n'offrait guère de distractions.

De ce temps date pour Théodore cette préférence pour l'existence solitaire où seule sa mère trouvera véritablement place, mais également son goût pour la nature, la chasse et surtout la musique pour laquelle dès l'âge de 6 ans, ses dispositions furent remarquées lorsqu'il improvisa des variations sur une petite harpe à sept cordes, cadeau de son oncle.

Sans doute comme ses frères, Théodore passa-t-il outre ses études, quelque temps dans la forge familiale qui connut de sérieuses difficultés à la mort précoce de leur père et fût l'objet de nombreuses convoitises de concurrents peu scrupuleux, mais là n'était visiblement pas sa vocation. Dans les annales de la famille Gouvy, nous avons trouvé cette citation : "des quatre frères, l'aîné se consacra à une entreprise de roulage, le second partit pour les Etats-Unis, le plus jeune ne rêvait que de musique, tous s'en remettaient sur le troisième, Alexandre pour reprendre le flambeau paternel".

Travaillant le jour au bureau, puis à la forge le soir et jusqu'au milieu de la nuit, Alexandre rejoint par son frère aîné Henry, mit tant d'ardeur et de passion à redresser l'affaire familiale, que celle-ci retrouva rapidement son essor.

Prussiens par naissance, contre leur gré, alors que leurs frères aînés étaient nés français, les vies d'Alexandre et de Théodore restèrent très étroitement liées, leur premier souci commun étant de retrouver la citoyenneté française.

Théodore dès sa première lettre à sa mère, laissant entendre ses projets d'avenir, devait déclarer à ce sujet "je me demande souvent ce que je ferai après avoir fini mes études. N'étant pas français, tout mon avenir roule sur l'espoir d'être naturalisé un peu plus tôt que ne le veut la loi, car s'il fallait attendre jusqu'à 31 ans pour devenir français, pour être quelque chose,

j'aimerais mieux jeter la robe aux orties. Dans ce cas, je préférerais me faire commerçant, ce qui ne me sourit guère, ou artiste, fussiez-vous en rire tous, oui, artiste, quoique ce soit un chétif état lorsque l'on n'a que cela pour vivre".

A l'abri du besoin du fait de la reprise d'activité des forges dont sa part d'héritage l'avait rendu actionnaire, Théodore pût se consacrer entièrement à l'art musical.

Après l'échec d'études de droit auxquelles il ne portait aucun intérêt, mais que sa mère estimait nécessaire s'il voulait jouer un rôle dans l'affaire familiale, il décida de devenir compositeur, au grand désespoir de toute sa famille qui rejeta d'abord cette décision : une opposition heureusement de courte durée, et bientôt Théodore put se livrer en toute liberté à l'étude de la musique, devenue un ardent choix existentiel.

Paradoxalement, français de coeur et d'éducation, mais étranger par sa naissance, l'enseignement officiel, les concours et les grands prix lui sont interdits. Peu lui importe, car se faisant fort de réussir malgré tout, il décide de se former auprès des plus grands maîtres de la capitale.

Séparé des siens par ses études et de nombreux voyages à l'étranger, d'abord pour parfaire ses connaissances et rencontrer les grands maîtres de l'époque, puis pour suivre l'exécution de ses oeuvres, Théodore revint le plus souvent possible à Goffontaine car il avait besoin de se retremper dans l'ambiance familiale et retrouver ce cadre paisible lui rappelant son enfance. A partir de l'année 1857, sa mère étant subitement menacée de perdre la vue, la correspondance échangée depuis vingt ans avec son fils, du même coup, est arrêtée. Théodore ne s'éloignera plus jamais très longtemps de sa mère qui fut sa véritable confidente et à laquelle il vouait une affection filiale des plus touchante. Son frère Alexandre s'étant marié et fixé à Hombourg-Haut où il venait d'acquérir l'ancienne forge De Wendel, seul Henry resta à Goffontaine pour faire marcher l'usine.

L'année 1868 fut celle de deux événements d'une importance capitale.

Le premier fut le 21 avril, un coup cruel et une perte irréparable, la mort de sa mère bien-aimée, Caroline Aubert, décédée à Goffontaine à l'âge de 76 ans. Goffontaine lui devenant alors odieux, il s'installa chez son frère Alexandre dans la magnifique maison que ce dernier avait fait construire à Hombourg-Haut. C'est là qu'il passa plusieurs mois avant de se rétablir, et qu'il composera entre autres, six ans après la mort de sa mère, son "Requiem Opus 70", qu'il lui dédia entièrement. Cette oeuvre est d'ailleurs marquée d'une grandeur et d'un sentiment profondément religieux auquel le souvenir de sa mère n'est pas étranger. C'est aussi dans cette maison où il retrouve cette ambiance familiale qui lui faisait tant défaut, qu'il reviendra tous les ans dorénavant pour y passer une grande partie des trente dernières années de sa vie. C'est là aussi que le destin des deux frères se retrouve mêlé dans un combat où avec le même zèle, l'un défend ses forges, et l'autre sa musique.

Le second événement fut la consécration officielle des talents de Théodore que les critiques et les officiels reconnaissent enfin comme l'un des compositeurs qu'honorent les plus grands musiciens de son temps.

Théodore qui avait touché sa part de la vente des forges de Goffontaine en 1873, n'eut pas besoin de sa musique pour vivre, laissant le fruit de celle-ci le plus souvent à des musiciens d'orchestre nécessiteux. S'il a pu vivre du produit des forges, sans doute en fut-il à sa manière également un promoteur. Son nom connu dans la haute société française et de nombreux pays européens, aura permis certainement à sa famille des contacts autres que musicaux. L'Exposition Universelle de Paris en 1878 devait d'ailleurs honorer la famille Gouvy pour ses deux activités : la musique et les aciers. L'exécution de la 3ème symphonie en Ut, Opus 20 de Théodore donnée au Palais du Trocadéro lors de son inauguration le 18 juin 1878, représenta un succès souligné par les louanges de C.M. Widor, alors critique du journal "L'Estafette", tandis qu'une belle fête du travail célébra le record de productivité et la nouvelle médaille d'or obtenue par l'usine qui y exposait.

Si Alexandre s'est donné tout entier à la tâche qu'il avait assumée, celle de Maître de forges et a consacré toute sa vie à l'entreprise, Théodore a voué la sienne à la musique. Consacré Maître parmi les compositeurs, joué dans toute l'Europe et même au-delà, les plus grandes distinctions lui furent décernées. Une correspondance abondante démontre ses liens d'étroite amitié et ses relations suivies avec les plus grands compositeurs du siècle dernier.

Le premier fut en fait le grand reconstruteur de l'oeuvre familiale.

Le second fut le fondateur d'une nouvelle passion des Gouvy : la musique. Au point que son neveu Léopold (fils benjamin d'Alexandre et d'Henriette), sous le pseudonyme d'Opol Ygouw (mort en 1968), nous réserve la surprise d'un compositeur également attachant.

C'est cette nouvelle passion de la famille qui a permis à ses descendants de conserver précieusement tous les documents qu'ils ont pu rassembler à la mort de leurs ancêtres et de nous en faire part. Sans ces traces soigneusement conservées nous permettant d'établir l'histoire, que resterait-il réellement ?

A part quelques lignes, souvent très approximatives voire même inexactes dans certaines encyclopédies musicales et dictionnaires spécialisés, quelques rares oeuvres jouées sporadiquement, qui connaissait encore Théodore Gouvy, ce compositeur que Berlioz avait su reconnaître dès 1851 !

Retracer la biographie de Théodore Gouvy et emprunter ses itinéraires de voyage, les succès qu'il rencontra, l'estime et l'affection des grands qui surent reconnaître son talent, ne permet certes pas de comprendre pourquoi son oeuvre est encore dans les catacombes de l'histoire de la musique.

Sylvain Teutsch
Président du Chœur d'Hommes de Hombourg-Haut
Président de l'Institut Théodore Gouvy

THÉODORE GOUVY,

IRONMASTER AND COMPOSER

Gouvy's history is not only that of a family whose origins can be traced back to the 15th century and whose family tree continues to grow to the present day but also the history of a firm which although threatened by an ill-fated destiny has always managed to recover and continues to this day (even if it is not actually run by the family, it still bears its name).

The Gouvy's family resistance has enabled it to get the better of its failures, annexations and to maintain an industry often threatened with collapse for more than two centuries.

It is also a history of a particularly unprivileged area in Europe: The Sarre-Lorraine region, situated along the paths of invasions continually divided and subdivided between two cultures.

It also is the story of a composer named Theodore, whose musical gifts do not seem to owe anything to his paternal ancestors who contented themselves with manufacturing steels of good quality. And yet his life and itinerary will remain strongly marked by that of his family of ironmasters.

Of Walloon origin, the Gouvy family settled in the French Sarre in 1735. It belonged to the metallurgical aristocracy and possessed within a short space of time several ironworks in the region. Closely linked with the prince of Nassau-Sarrebrücken, Pierre Joseph Gouvy, counsellor to his Majesty Louis XV and "former mayor nominated for a half three-yearly term in the Sarrelouis community", set up the Goffontaine works in 1751 appointing his son Henry followed by his grand-son also named Henry.

Louis Théodor was the son of the latter and of Caroline Aubert. He was the youngest child of four brothers and was born on 3rd July 1819 in Goffontaine (today known as Shafbrücke, a district of Saarbrücken).

He spent a peaceful childhood in Goffontaine until the age of 8. This forgotten hamlet, harboured only the works, the family home and some houses where the workers and employees lived; it did not offer much in the way of entertainment.

This time marks a period when Theodore's preference for the solitary life in which only his mother felt at home. He developed a taste for nature, hunting, and above all music, and as early as the age of 6 his inclinations were recognized when he improvised variations on a small seven-string harp, a present from his uncle.

Probably like his brothers, apart from his studies, Theodore spent some time in the family works which went through serious difficulties at their father's untimely death and were the object of much envy from several unscrupulous competitors.

Whatever the case, this was apparently not his vocation. The following quotation was found in the Gouvy family's annals: "Out of the four brothers, the eldest devoted himself to a haulage company, the second left to go to the United States, the youngest dreamt of nothing but music, all relied on the third son, Alexandre to take up the paternal torch".

Working at the office during the day, then at the works from evening till the midnight, Alexandre, helped by his eldest brother Henry, brought so much ardour and passion into reviving the family business that it rapidly expanded.

Born as Prussians against their will, when their eldest brothers were born French, Alexandre and Theodore's lives were to be strongly linked and their chief concern was to recover their French citizenship.

In his first letter to his mother, Theodore informed her of his plans for the future and he wrote "I often wonder what I will be doing when I finish my studies. I am not French and depending on whether I can be naturalized rather earlier than the law

requires, I don't see the point of waiting till I'm 31 before making my way. I'd rather throw everything to the winds and become a salesman, which hardly appeals to me, or an artist, no doubt this makes you laugh, yes an artist, a paltry existence when you have nothing else to live on".

Due to the expansion of the works' activity of which his inheritance had made him a shareholder, Theodore was not in need and could devote himself entirely to music.

After failing in his legal studies which were of no interest to him but according to his mother were necessary, if he wanted to play a part in the family business, he decided that he would be a composer which drove the whole family to despair. At first they rejected his decision: but fortunately this opposition did not last long and soon Theodore could freely devote himself to music studies which had become an ardent existential choice. Paradoxically, though he was French by affection and education he was born a foreigner. So he was not allowed to benefit from the official education system nor allowed to take part in prize winning exams or competition. This did not bother him since he was determined to succeed and decided to study under the greatest masters of the Capital.

Separated from his family by his studies, and numerous journeys abroad, in order to improve his knowledge and meet the great masters of that period, and later to follow the performance of his works, Theodore often returned to Goffontaine. He needed to steep himself again in the family surroundings and rediscover the peaceful setting of his childhood. From 1857 onwards, as his mother was showing signs of losing her sight, the correspondence she had been exchanging for 20 years with her son stopped at the same time. Theodore then never stayed away for too long from his mother who had been his real confidante and for whom as a son, he had the most touching affection. After his brother Alexandre had married and settled in Hombourg-Haut where he had just bought the former De Wendel ironworks, only Henry remained in Goffontaine to run the factory.

1868 was a year when two events of a major importance took place. The first event took place on 21st April, a cruel blow and an irreparable loss was the death of his beloved mother, Caroline Aubert, who died in Goffontaine at the age of 76. Goffontaine then appeared unbearable to him. He decided to settle with his married brother who had had a magnificent house built at Hombourg-Haut. It was there that he took several months to recover. There too he composed several works and six years after the death of his mother his "Requiem Opus 70", entirely devoted to her. Indeed this work is marked by a grandeur and a deep religious feeling in which the memory of his mother is evoked.

It was also in that house that he recaptured the family atmosphere he missed so much and to which he returned every year to spend a great part of the last thirty years of his life. It was there that the fate of the two brothers was involved in a struggle in which, with the same zeal, one would defend his ironworks, the other his music.

The second event was the official acceptance (consecration) of Theodore's Talents which the critics and officials recognized at last as one of the composers honoured by the greatest musicians of his day.

Theodore who had received his share from the selling of the Goffontaine Works in 1873, did not need his music to live on, leaving, usually, the fruit of his work to orchestral musicians in need. If he managed to live from the profit of the ironworks, he was probably in his way, their promoter. His name which was known in French high society and in numerous European countries probably helped his family to have other than music contacts.

The Universal exhibition in Paris in 1878 was to pay honour to the Gouvy family for both activities: music and steel.

The playing of the 3rd symphony in C, Opus 20 by Theodore whose concert was given at the Palais du Trocadéro at the time of its inauguration on 18th June 1878, was a success highly praised by C.M. Widor at that time a newspaper critic working on

the "Estafette". At the same time at an exposition on May day a record in profits and the award of a new gold medal were being celebrated by the family firm.

If Alexandre got fully involved in the task he had assumed, that of ironmaster and devoted his whole life to the business, Theodore devoted his to music. Consecrated master among the composers, played throughout Europe, he was awarded the greatest distinctions. An abundant correspondance show his links of close friendship and continuous relations with the most famous composers of the past century.

The first was in fact the great rebuildler of the family fortunes.

The second was the founder of a new passion of the Gouvy family, i.e. Music. So that his nephew Leopold (youngest child of Alexandre and Henriette) under the pseudonym of Opol Ygouw (who died in 1968), surprises us with the talent of an equally appreciable composer. It was due to this new passion in the Gouvy family that their descendants took great care to preserve all the documents they could find at their ancestors' deaths and pass them on to us. Without these well preserved records enabling us to retrace the history of the family, what else is left to us ? Apart from some very vague indeed sometimes inaccurate lines in certain music encyclopedias or specialized dictionaries, just some rare works played sporadically who still knew anything of Theodore Gouvy, the composer whom Berlioz had been able to recognize as early as 1851.

Retracing the biography of Theodore Gouvy and pursuing his travels, the success he met with, the estime and affection of the great who recognized his talents, are surely not enough to understand why his work is still lying forgotten in the catacombs of the history of music.

Sylvain Teutsch

President of the Hombourg-Haut Male Chorus

Président of the Théodore Gouvy Institut